

Siège de rêves

I

Quatre quartiers racontent l'âme de la Cité. Mélodie utopique à quatre temps ; Cri de la naissance de l'Etre inconvenient. Réveil du corps dans un physique peu attirant. Réaction de la pudicité libidinale et le cours de la vie routinière. En dehors de ces quatre quartiers, aux sommets des montagnes, il n'y a que des nids de paille pour abriter de vieux aigles et des réseaux de ronces pour la nourriture des boucs errants dans les plaines. Evasion assurant une survie au chaos. (Aucune plénitude n'échappe à la vacuité) Que diront les jardins suspendus et les rotations paralysées si l'eau ne coule plus sous les norias, sous les moules des moulins. L'énergie sera en état de grâce absolu. Le vent cède devant la pression capricieuse des barques à voile.

Sang muet.

Sans mixte.

Du haut de l'Etre inconvenient.

Du bas de ses cartilages de fibre.

Nous fêtons la naissance de l'inorganique.

Nous fêtons les mystérieux extraterrestres.

Floue et robotique la machine qui, sans répit

Alimente d'eau moisie les pendules du temps.

II

Bizarre est le gout de la Cité. Un mélange du kif, du tabac et de la menthe. Pour tresser de l'insomnie il n'y a que l'efficacité de ces drogues. Déroulement inexplicable du temps. Des bougies gaspillent la cire pour n'illuminer que leur entourage. Des logiques craquent sous le poids de la médisance hérétique. Des malices de grammairiens, des jurisconsultes et d'illustres ingénieurs aiguisent leurs armes théoriques. Des ancêtres en salle de réanimation. (Imaginons une réanimation qui se fait à base du gaz actif mêlé à des crottins de poissons).

Drôles d'ironies qui rient en pleurant
On alloue les larmes salées aux yeux doux,
Quand le chagrin n'a pas eu le temps
De se verser au bord de l'impossible.
On alloue l'absence qui vit sa vacuité
Quand la ménopause s'attaque au temps,
Quand les grandes horloges murales,
Ironiques, clignent de leurs aiguilles.

III

A l'aube, les ruelles et les sentiers du Royaume sont déserts. Le rouge crépusculaire, n'infecte plus les fronts des ruines qui ne reçoivent de ce rouge, qu'une lueur muette. (On survole l'histoire quand on a des ailes rouge) Epris de feu, un larron avait appris aux phénix de remplir les greniers d'oignon, d'ail, de noix de coco, de figes sèches, de poivre noir et de raisin sec. (Ce dosage est un remède efficace pour les mal aimés) Ressuscitant des cendres brûlées, le même larron avait exigé que l'arbre généalogique béni de la Cité n'a que se droguer par

ses propres fruits cueillis avant terme. Qui ose espérer la fanaison de cet arbre ?
Qui ose démentir le forfait de son âge séculaire ?

Et du clos à l'ouvert,
Les volets de la porte
Réaffirment la nostalgie de deux êtres séparés.
Réaffirment que la rentrée n'est qu'une adhésion.
Réaffirment que la sortie n'est qu'un divorce.
On reporte les rêves à un prochain sommeil
Où le lit, inerte et grelottant de froid,
Cache son insomnie sous les draps.

IV

Ah début, la Terre édifia son trône sur une rivière à deux ponts flottants : un interstice pour le passage des piétons et un archipel pour la promenade des amants mal aimés. Des bancs de bambou étaient prêts à recevoir la nostalgie assoiffée des âmes tendres, des âmes qui adhèrent à un lendemain confus. Les unes et les autres, rejettent toute incarcération qui étrangle l'espace autour d'elles. Une complaisance les couvre d'errance de ce doute. Ces âmes prévoient que leurs morts méritent des louanges à la hauteur des déceptions qu'elles avaient vécues. Une mort émise par le mauvais œil est beaucoup plus piquante que les morsures des satyres. (Y a-t-il de plus piquant que l'hérisson ?) De telles élégies ne disent rien puisqu'elles ne proposent ni joie ni détresse. Elles ressemblent à l'ingratitude de l'été, qui par manque de galanterie, passent sans saluer la Cité. Jalouse, celle-ci cache ses trésors.

L'ère des cendres peu grises
Supporte mal les braises rouges.
Visage si feutré et métaphorique
Efface la nature de ses traits sourds.
Et les claque sur des lésions libidinales.
On se prostitue sur ordre implicite de la piété.
On légalise des fœtus nés de spermes collectifs.
Le civisme tolère de telle acrobatie génétique.

V

La traite des blanches se pratiquait ouvertement à la Cité. Des soudanaises, des caucasiennes, des somaliennes, des grecques et des antillaises. Le Monde est là, du Nil aux Caraïbes, du mais résineux au blé dur, de la sagesse d'Aristote à la folie de Néron. Il y a donc un marché des esclaves. Où la rentrée est formellement interdite. Les vendeurs et les acheteurs doivent avoir une dérogation spéciale. N'en ont pas besoin les chattes siamoises, les rongeurs, les insectes et les chiens de chasse. Ceux qui veillaient sur ce commerce esclavagiste étaient des gens pieux auxquels la fixation des prix fut confiée. Ces prix ne seront en vigueur qu'après le retour des acheteurs des lits d'essais.

La virilité malade du corsaire
La vitesse étouffée d'un yacht
Les traces du flot des vagues
La virulente odeur de la peur
La honte pâle des séquestrés
La fréquence des armes rouillées

Communiquent mieux avec le mal de mer.
La charité se collecte dans des pots de cuivre.

VI

De la fenêtre étroite du grillage du fer fin, on domine l'univers. De cette fenêtre couverte de sainteté, femmes et hommes implorent Dieu pour préserver leur vie de toute virginité raccommodée. Démocrate exemplaire, un roi, en déchargeant ses vizirs de leurs fonctions, se constitue prisonnier de son trône. Ce roi n'a dans sa tête qu'une seule chose, vaincre l'absurdité imposée par la répétition des mêmes gestes. Humoristes, les vizirs ont eu pitié de lui puisqu'il se réfugie au harem là où la chair se consomme marinée dans les hameaux et les étables. Il se destitue. (Tout mariné et appétissant) Les souhaits des uns et des autres ne sont pas suffisants pour rendre légal le partage de l'héritage divin. Aucun péché ne s'efface avec des excuses mouillées. Il faut tant d'insomnies pour corriger les fautes.

Il n'y a que des impasses.
Espace mis entre guillemets.
Temps mis au chronomètre.
L'avance se règle sur le retard.
Tout de dépend que des pendules.
Rapport méticuleusement calculé.
Fait sécher les veines des courges.
Roches et terres vivent leur inertie.
Inexploré encore le mutisme verbal.
Qui peut concourir avec le silence ?

A Ras Jnane la naissance de l'Être inconvenient.
A Sid l'Aouad la découverte des instincts refoulés.
A Qettanine la maturité de l'être dans l'autre.
A Zenjfor l'élan vital de l'itinéraire routinier.

VII

Quatre quartiers de la Cité avaient écrit son âme posthume. Ame qui se percute encore sur le rêve d'un poète, d'un derviche tourneur qui, nourrit des rêves, arrache a la raison son âge d'or. De ce quartier des têtes de fœtus sortaient des coquilles, des tortues géantes peuplaient les plages sauvages, des tueurs et des tués se sauvaient de leurs cadavres, des bébés pleuraient des maternités sans mamelles, des sécheresses, des scorpions, des dieux, des patries, des lumières, des verdure, des ténèbres, des huileries, des berceaux, des écuries, des banlieues et des feux d'artifice, réapparaissent lentement tous les trois siècles. Fini les contes de grand-mère. L'heure de la résurrection a sonné.

Serghini, Mohamed

Fès de la plus haute cime des ruses (pp. 5-18)

2003, Publiday-Multidia, Casablanca